

## La double vie d'un enfant du Bronx

### *A Bronx Tale* de Robert De Niro

Marco de Blois

---

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22891ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

de Blois, M. (1993). Review of [La double vie d'un enfant du Bronx / *A Bronx Tale* de Robert De Niro]. *24 images*, (70), 76–76.

## LA DOUBLE VIE D'UN ENFANT DU BRONX

par Marco de Blois

**P**our son premier essai en tant que réalisateur, Robert De Niro aurait difficilement pu se soustraire à l'influence de Martin Scorsese. Après tout, comme comédien, il est étroitement lié au travail de ce cinéaste. Et en effet, *A Bronx Tale* confirme cet héritage: la description vivante de la communauté italienne new-yorkaise, le thème de la fascination par le crime, l'utilisation de musiques populaires en contrepoint et l'extrême mobilité de la caméra rappellent *GoodFellas* et *Mean Streets*. Mais ce qui, chez De Niro, témoigne d'une forte personnalité et contribue à faire de ce film une œuvre épatante réside dans sa rigueur formelle et la générosité du regard qu'il porte sur chacun de ses personnages.

*A Bronx Tale* est adapté d'une pièce de théâtre mettant en scène un seul personnage, écrite et jouée par Chazz Palminteri qui reprend dans le film son rôle de mafioso. Il n'y est question que d'une chose, la dualité. Calogero, un adolescent du Bronx, reçoit de son père catholique (De Niro), une éducation axée sur l'honnêteté, la satisfaction face à son propre sort et la gratification par le travail. Mais il subit également l'influence de Sonny, un caïd respecté qui se prend d'affection pour lui, et dont il admire la notoriété, le sens aigu de l'honneur et les forts principes moraux. Ces deux influences contradictoires confrontent Calogero à un dilemme moral, tandis que tout autour éclatent continuellement plusieurs autres rivalités (hommes et femmes, jeunes et vieux, mafiosi et motards, Blancs et Noirs, etc.) Traversé



Robert De Niro.

d'incessantes tensions, le film devient une vaste mosaïque des rapports humains.

Le récit porte aussi le sceau de la dualité. Il est divisé en deux parties auxquelles correspondent deux étapes du développement de la personnalité de Calogero, laquelle, à cause de cette construction, tend vers l'ambivalence. La première partie, qui le montre enfant, illustre l'innocence, tandis que dans la deuxième, où on le voit jeune adulte, la conscience prend le pas. Mais même là, il garde quelque chose de l'enfance. Comme son immaturité gomme son sens critique, il tergiverse entre les deux avenues qui s'offrent à lui.

Le rythme de ce film tout en crêtes et en vallons, on le doit surtout à une mise en scène elle aussi portée par la dualité. En effet, si parfois la caméra est attentive quand il s'agit de creuser «l'âme» des personnages, elle devient particulièrement expressive dans les débordements de l'action (les rixes par exemple), où elle s'emballerait littéralement. Le résultat révèle un formidable sens graphique. Les plans, qui perdent de leur lisibilité, frisent l'abs-

traction. Ne subsistent que les formes floues et des lignes fuyantes qui s'agitent furieusement. Également, l'utilisation insistante et contrapuntique de musiques populaires ajoute à l'idée de dualité entre les émotions intimement ressenties par les personnages et une musique désinvolte qui remet ces émotions dans leur contexte (les années 50 et 60, le Bronx).

Ce qui frappe le plus dans *A Bronx Tale*, outre l'efficacité dramatique, c'est la sensibilité, l'intelligence et la rigueur. Que ceux qui craignaient le passage de Robert De Niro à la réalisation se rassurent: on reconnaît dans ce premier film un réel tempérament de cinéaste. ■

### A BRONX TALE

États-Unis 1993. Ré.: Robert De Niro. Scé.: Chazz Palminteri, d'après sa pièce de théâtre. Ph.: Reynaldo Villalobos. Mont.: David Ray, R.Q. Lovett. Int.: Robert De Niro, Chazz Palminteri, Lillo Brancato, Francis Capra, Tarracks. 121 minutes. Couleur. Dist.: Cinéplex Odéon.